

ITINÉRAIRES
BIS
CÔTES D'ARMOR

GALERIE
DU DOURVEN

EXPOSITION
DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : Isabelle Biondo
02 96 62 76 16
isabelle.biondo@itineraires-bis.org
www.itineraires-bis.org

BLA-BLA-BLA

LES FORMES PLASTIQUES DU DISCOURS

JOËL BARTOLOMÉO, SADIE BENNING, ERIC DUYCKAERTS, OMER
FAST, PIPILOTTI RIST, TAROOP & GLABEL, PHILIPPE PARRENO /
CARSTEN HÖLLER / RIRKRIT TIRAVANIJA

07
FEV ²⁰₁₅
29
MARS

OEUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON



visuel : taroop & glabel

SOMMAIRE

| | |
|---|---------|
| EXPOSITION..... | page 3 |
| SADIE BENNING | page 4 |
| JOËL BARTOLOMÉO | page 5 |
| PIPILOTTI RIST..... | page 6 |
| OMER FAST | page 7 |
| ERIC DUYNKAERTS..... | page 8 |
| PHILIPPE PARRENO / CARSTEN HÖLLER/ RIRKRIT TIRAVANIJA.. | page 9 |
| TAROOP & GLABEL..... | page 10 |

BLA-BLA-BLA

LES FORMES PLASTIQUES DU DISCOURS

JOËL BARTOLOMÉO, SADIE BENNING, ERIC DUYNKAERTS,
OMER FAST, PIPILOTTI RIST, TAROOP & GLABEL,
PHILIPPE PARRENO / CARSTEN HÖLLER / RIRKRIT TIRAVANIJA

ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

DU 7 FEVRIER AU 29 MARS 2015

L'onomatopée « BLA, BLA, BLA » est souvent employée pour désigner un discours vide ou mensonger destiné à éblouir. Les paroles, qu'elles soient prononcées ou écrites, se construisent dans un environnement. Pour être entendu, tout discours même le plus futile, convoque des éléments extérieurs qui lui permettent de fabriquer le sens ou d'asseoir sa légitimité. Cette onomatopée est aussi utilisée dans le langage commun et dans les phylactères de nos bandes dessinées pour désigner la profusion de la parole. Que les supports soient imprimés ou numériques, les images présentées dans nos sociétés s'accompagnent bien souvent de l'écrit ou de la parole. Il est même parfois difficile de définir la prééminence de l'un ou de l'autre tant leur enchevêtrement est inextricable.

Dans les années 60 et au début des années 70, les artistes dits conceptuels feront de l'utilisation systématique du langage dans leurs œuvres une des principales caractéristiques de leur travail, incluant dans l'œuvre les effets du discours qui l'accompagne ou la produit.

Pour eux, le langage et les formes plastiques traditionnelles telles que la peinture, la sculpture ou la photographie ont des statuts fondamentalement différents et n'appartiennent pas aux mêmes réalités. Les artistes conceptuels prennent leurs distances à l'égard de l'objet représenté et développent une activité artistique où l'utilisation du langage et de ses dérivés (graphiques mathématiques, mesures de distances, répertoire d'années, classifications...) finissent par être la condition nécessaire et souvent suffisante à l'existence d'une œuvre.

La génération d'artistes qui suivra, celle des années 80, n'aura par contre aucun a priori et utilisera l'image, là où leurs prédécesseurs se servaient du langage ou inversement. Dans les années 90, l'apparition de moyens vidéos bon marché va accélérer le phénomène et contribuer à l'éclosion de nouvelles pratiques artistiques qui multiplieront la réflexion et décortiqueront tous les aspects de cette relation.

L'exposition *BLA-BLA-BLA, Les formes plastiques du discours*, propose un choix d'œuvres de la collection du Frac Languedoc-Roussillon des années 80 jusqu'à nos jours, mettant l'accent sur les éléments et la mise en scène qui participent du discours.



Le terme discours est ici pris dans son acception la plus large telle qu'elle est définie dans le petit Robert et peut tout à la fois désigner une conversation, un bavardage qu'une allocution ou un énoncé pour ne citer que quelques exemples.

Mais, de l'adresse au spectateur, à la conversation, en passant par la présentation télévisuelle, qu'elle soit de l'ordre de l'engagement ou de l'intime, la mise en forme du langage construit des catégories et contribue à chaque fois à la transformation de l'expression verbale de la pensée.

SADIE BENNING

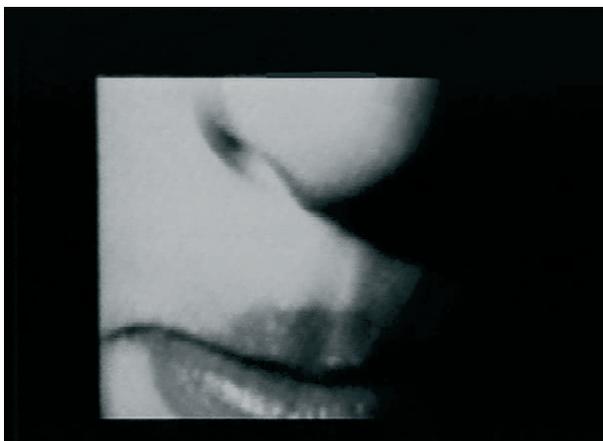
LE JOURNAL FILMÉ

Sadie Benning

A Place Called Lovely, vidéo, 14', 1991

Sadie Benning produit un travail vidéo emblématique des années 90. Elle poursuit la tradition américaine du journal filmé (Jonas Mekas, Stan Brackhage, Stephen Dvoskin), mais dans une démarche post-féministe. Elle ne cherche pas à raconter sa vie, ni à trouver dans la caméra un moyen d'accepter le réel ; elle se sert de la vidéo pour construire une allégorie de sa condition de femme artiste, en jouant sur des effets de style : la caméra Fisher-Price transforme les images en icônes, et le goût de l'enfance est rendu par tous les moyens possibles y compris la violente crudité des comportements.

A place called lovely (Ce lieu que l'on nomme charmant) s'inscrit dans le microcosme de la chambre d'enfant et de la maison familiale de l'artiste pour désigner plus largement la société américaine. Les séquences filmées, montées en cut constituent un répertoire des violences auxquelles l'individu est confronté tout au long de la vie : violences physiques, accidents, meurtres, mensonges et désespoirs sociaux. Adulte, Sadie Benning reprend et monte des images tournées dans l'enfance qui désignent alors son environnement, ses jeux, son corps, l'écran de la télévision, la presse écrite. Les commentaires en voix off mettent ces images en perspective de ses expériences personnelles et de ses désillusions.



© Sadie Benning

SADIE BENNING

Née en 1973 à Madison (USA)

Vit à New-York

Expositions monographiques (sélection)

- 2013
« Sadie Benning », galerie Johannes Vogt, New York
- 2011
« Sadie Benning », Participant Inc., New York
- 2009
« Play Pause », Whitney Museum of American Art, New York
- 2008
« Play Pause », Galerie Power Plant, Toronto
- « Play Pause », Biennale de Gwangju, Corée du Sud

Expositions collectives (sélection)

- 2013
« New York 1993 », New Museum, New York
- 2011
« Reflecting Abstraction », Galerie Vogt, New York
- « Animated Painting », Musée d'art de San Diego, Canada
- 2006
« MoMA: American Documentary, 1920's to Now », Taiwan International Documentary Festival, Taipei, Taiwan
- 2005
« Bidibidobidiboo », Fondazione Sandretto Rebaudengo, Turin, Italie
- 2004
« Building Identities », Tate Modern, Londres

Représentée par la galerie Johannes Vogt, New York

JOËL BARTOLOMÉO

FILMER LE CADRE FAMILIAL

Joël Bartoloméo

Lili m'a dit, Vidéo, 16'30", 1997

Depuis 1991, Joël Bartoloméo filme sans complaisance sa famille au quotidien. La facilité de réalisation a été déterminante dans ce choix. Toutefois, derrière ce qui pourrait ressembler à de petites vidéos amateurs, apparaît la complexité des rapports humains et le témoignage d'instantanés vrais. Ethnologue de l'ordinaire, Bartoloméo intervient très peu sur ses films et ne refait pas les scènes. Il enregistre en temps réel des plans séquences en posant la caméra discrètement pour ne pas influencer les événements, comme si rien n'avait lieu. La notion de cadre est importante. Ici d'ailleurs la tête coupée de Lili exprime clairement la tension de la scène. Et si, quand la vidéo commence, une certaine banalité assoit confortablement le spectateur, rapidement les propos et l'étrangeté de la situation réveillent. À l'innocence succède la violence d'une position limite.



© Joël Bartoloméo

JOËL BARTOLOMÉO

Né en 1957 à Bonneville (Haute-Savoie)

Vit et travaille à Paris

Expositions personnelles (sélection)

2012

"Double You", Salle 17 bis, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

2009

"7ème EST", FRAC Nord Pas-de-Calais, Dunkerque

2008

"Portraits", Salle noire, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

2007

"Rockstar cowboy socialist", Galerie Visite ma tente, Berlin

Expositions collectives (sélection)

2013

"Outsider (un geste à part)", Centre d'Art Bastille, Grenoble

2012

"La cage est ouverte - L'animal dans l'art contemporain", Museexpo, Espace Sarah Bernard, Goussainville

2011 "Version des faits - espace documentaire", Institut Français de Lisbonne

"Comment dire...", Galerie Alain Gutharc, Paris

"Shooting Animals - A brief History of Animal Film", 57th International Short Film Festival, Oberhausen, Allemagne

Représenté par la galerie Alain Gutharc, Paris

PIPILOTTI RIST

LE CLIP VIDÉO

Pipilotti Rist

I'm not the Girl who Misses Much, video, 5', 1986

Membre du groupe suisse alternatif « les Reines Prochaines » de 1988 à 1994, Pipilotti Rist engloutit l'imagerie de la culture pop pour la réinjecter avec force dans chacune de ses œuvres. Souvent assimilés à des clips, ses films en revendiquent le côté inventif et distrayant. Dans le sillage des artistes Nam Jun Paik et Andy Warhol, Pipilotti Rist crée des zones d'expérimentation qui puisent sans complexe dans les références de l'industrie culturelle, de la publicité et de la télévision. « Je fais des poèmes en mouvement. Je me base et construis sur les habitudes visuelles des spectateurs de télévision. La plupart des gens sont aujourd'hui très éduqués par la télévision visuellement et en matière de film ».

I'm not a girl who misses much, (je ne suis pas une fille qui manque beaucoup) est réalisée alors que Pipilotti est étudiante à Bâle. Cette vidéo pose les bases de ses recherches formelles : la combinaison de la musique et de l'image, la manipulation de la bande, l'utilisation des défauts de la vidéo, le montage serré, la dérision... Habillée d'une robe noire profondément décolletée, la bouche vivement soulignée de rouge à lèvres, interprétant dans l'exagération des attributs de la féminité. L'artiste face à la caméra, danse, s'agite et chante de manière obsessionnelle et jusqu'à l'épuisement une phrase de la chanson de John Lennon *Happiness is a warm gun*. (originellement Lennon chante « she's not a girl who misses much »). « Ce n'est pas une fille qui rate beaucoup »)

La succession d'accélération et de ralentissements qu'elle fait subir à la bande vidéo confère aux gestes et à la voix de Pipilotti Rist une allure dérisoire et comique.

L'énoncé qui est dit et répété peut s'interpréter dans deux directions. Dans un premier sens, il ressort que cette femme est assez autonome dans ses besoins et ses désirs. Dans un autre sens, la phrase que répète Pipilotti Rist peut se comprendre selon l'idée qu'elle profite bien de la vie. Cependant son image est celle d'une figure plastique agitée dans des inquiétudes psychologiques.

L'ambiance qui se dégage est celle d'un univers hystérique. La figure de Pipilotti Rist perd de sa matérialité et sombre dans un délire plastique : l'image est floutée, décadrée, découpée. Le corps est traité comme une image, il est désarticulé, manipulé et collé comme un photomontage.

Le résultat nous invite à avoir des doutes sur l'authenticité de ce qu'elle affirme.

PIPILOTTI RIST

Née en 1962, À Grabs dans le canton de St Gall en Suisse vit à Zurich, Bâle et Leipzig

Expositions monographiques (sélection)

2014

«Hauser & Wirth», London, England

2013

«Gentle Wave In Your Eye Fluid», Times Museum, Guangzhou, Chine

2012

«Pipilotti Rist - Spear to heaven!» LEEUM Samsung Museum of Art, Seoul, Corée

«Pipilotti Rist : Expecting», Centraal Museum Utrecht, Utrecht, Hollande

«Pipilotti Rist : A la belle étoile » Henry Art Gallery, University of Washington, Seattle

Expositions collectives (sélection)

2014

'Paradise Reclaimed', Festival of Noth Norway, Harstad, Norway

'ALL ABOUT THESE... LADIES AND GENTLEMEN, Soma Mexico DF, Mexico City, Mexico

'Video Container:Touch Cinema' The Museum of Contemporary Art, Miami

'FOOD Reflections on Mother Earth, Agriculture and Nutrition', Sesc Pinheiros, Sao Paulo, Brésil

'Yvonne Roeb und Pipilotti Rist // Dialogue One', FLEX, Berlin, Allemagne

Brandts, 'The Sea', Odense, Denmark

'Damage Control: Art and Destruction Since 1950' MUDAM - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg

Représentée par la galerie Hauser & Wirth, Zurich, Londres, New-York, Los Angeles



© Pipilotti Rist

OMER FAST

LE TALK SHOW

Omer Fast

Talk Show, 65', 2009.

Video, trois écrans synchronisés.

Dans ses installations vidéo, Omer Fast explore de nouvelles formes de narration en tissant des liens entre les mots et les images. Ses œuvres cherchent à pousser plus loin l'analyse de l'espace et de la forme narrative de l'image en mouvement. Elles proposent une multiplicité de points de vue qui permettent à l'artiste de présenter différentes versions d'une même réalité et de rompre avec la linéarité cinématographique.

À l'origine enregistré en direct devant un public pour l'événement *Performa 09*, festival de performance à New York, *Talk-show* combine le jeu d'enfance du téléphone avec le format du talk-show, confession intime sous couvert d'une causerie télévisuelle. Dans un arrangement théâtral, les invités racontent des souvenirs personnels mis en relation avec des événements mondiaux contemporains en insistant sur les enjeux de puissance et de liberté. Tandis que l'invité parle, un acteur /actrice présent sur scène écoute puis répète l'histoire de mémoire une fois celle-ci terminée. Pendant que cet acteur parle, un second arrive et écoute l'histoire. A son tour, il rapporte ce qu'il a entendu. Cette opération est répétée six fois, permettant au public de voir comment la mémoire immédiate d'un individu est dite et racontée de nouveau par d'autres personnes. La version commune transforme l'histoire non préparée d'avance de la mémoire individuelle, histoire intime tragique, en une comédie de sexe et d'identité.



© Omer Fast - GB agency (Paris)

OMER FAST

Né en 1972, à Jérusalem
vit à Berlin

Expositions personnelles

2015

Omer Fast, Jeu de Paume, Paris

2013

« Everything That Rises Must Converge », gb agency, Paris
Omer Fast, The Rose Art Museum, Brandeis University, Waltham MA

Omer Fast, IMW, Imperial War Museum, Londres

Omer Fast, OK Centrum, Linz

Omer Fast, Moderna Museet, Stockholm

Continuity, Musée d'Art Contemporain, Montréal

Omer Fast, Arratia Beer, Berlin

2012

Omer Fast, Henie Onstad Art Center, Høvikodden

« Continuous Coverage » The Power Plant, Toronto

Omer Fast, Five Thousand Feet is the Best, Dallas Museum of Art, Dallas

Expositions collectives

2014

« Trop humain. Artistes des XX et XXI^{ème} siècles devant la souffrance » Musée International de la Croix-rouge et du Croissant rouge, MAMCO, Genève

« Art-Histories », Museum der Moderne MdM, Salzburg

« Propaganda for Reality, » Museum Morsbroich, Leverkusen

« Death is Your Body, » Frankfurter Kunstverein, Frankfurt am Main
Berlinale, International filmfestspiele, Berlin

« Will Happiness Find Me ? » Okayama, Tokyo Opera City Art Gallery, Tokyo

« Display of the Collection, » Tate Modern, Londres

2013

« In Progress » (Works from the Collection), Museum of Modern Art, Vienna

« Living with War : Artists on War and Conflict, » The Gallery of Modern Art, Glasgow

« Every Day Matters, » Faurshou Foundation, Copenhagen
Pinakothek der Modern, Munich

« Je leur mens, » Magasin, Centre National d'Art Contemporain, Grenoble

Représenté par la galerie gb agency, Paris

ERIC DUYCKAERTS

LA CONFÉRENCE

Eric Duyckaerts

Analogy, 1995

Œuvre en 3 dimensions, Installation vidéo, 10'30"

Juriste et épistémologue de formation, Eric Duyckaerts a choisi de mettre en scène le savoir et sa transmission dans le milieu de l'art. Dès le début des années 70, cet artiste d'un nouveau genre détourne le statut du discours à travers des conférences-performances qui s'appuient sur des dessins et des vidéos pseudo-scientifiques.

La pièce proposée ici se présente sous la forme de structures en aluminium où sont glissées des planches illustrées. Ces porte-documents servent d'outils au conférencier qui expose via une vidéo, son art du raisonnement et de la démonstration. Rhétoricien-pédagogue et spectateurs se plairont à construire le sens par analogie, l'un en déplaçant les propos, les autres en glissant les dessins d'objets adaptés dans les quatre cases des portiques. Du plus simple au plus compliqué selon une logique rigoureuse, la spéculation analogique prend une tournure absurde et parodique qui vise directement l'art en tant qu'attitude et concept. L'artiste dénonce les évidences et les habitudes de la perception dans le monde de l'art.

La didactique d'Eric Duyckaerts a pour objet de mettre en doute et en défaut tous les types de discours, philosophiques, scientifiques, artistiques. De dérapages en dérapages, les leurres se dévoilent, les systèmes s'effondrent insidieusement pour finalement laisser plus de libertés aux acteurs.

L'énoncé du savoir selon Eric Duyckaerts, malgré toute vraisemblance, met en évidence les failles des certitudes et des vérités avec humour, et montre que la gymnastique intellectuelle est essentiellement un jeu. Rien ne serait à prendre au sérieux si ce n'est la mobilité de la chaîne signifiante, qui nous conduit de désirs en désirs, de folies en folies.



© Eric Duyckaerts - Frac Languedoc-Roussillon

ERIC DUYCKAERTS

Né en 1953, à Liège (Belgique)

vit à Paris

Expositions monographiques (Sélection)

2007

- « Le Palais des Glaces et de la Découverte », Pavillon belg, 52ème édition de la biennale de Venise, Italie
- « L'argument de la diagonale » (performance en collaboration avec le chorégraphe Jean Gaudin), Halles de Schaerbeek, Bruxelles
- « Formes (et histoires) d'exposition: Mon Ex » (performance), Galerie du Jeu de Paume, Paris, France
- « Qu'appelle-t-on sortir ? » (performance), Villa Arson, Nice, France

2006

- « Ensemble ou Collection » (performance), Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, France
- « Magister mis à nu » (performance), MAC/VAL, Vitry sur Seine, France
- « Le chant des villes » (performance with Joseph Mouton), Théâtre de la Photographie et de l'Image, Nice, France

Expositions collectives (sélection)

2008

- « Paradise now! », Tate Modern, Londres
- « Martian Museum of Terrestrial Art », Barbican Museum, Londres
- « Le démon de l'arborescence », Centre d'art et de recherche Bétonsalon, Paris
- « Un train peut en cacher un autre - points de vues, diversions et convoitises », Ecole d'Arts plastiques de la Ville de Cholet, Cholet

2007

- « Les machines desireuses II » (performance) Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg
- « Playback », Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Représenté par la galerie Emmanuel Perrotin

CARSTEN HÖLLER, PHILLIPPE PARRENO, RIRKRIT TIRAVANIJA

LA DISCUSSION

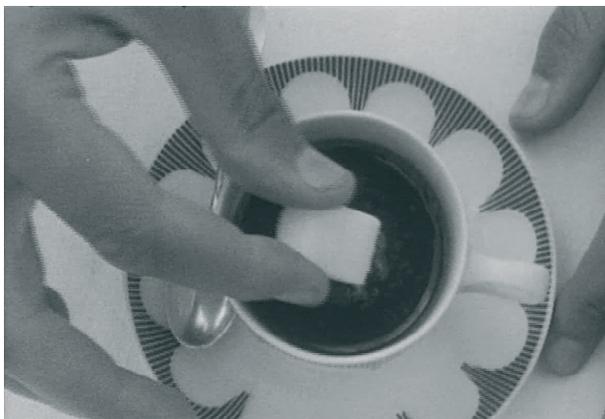
Carsten Höller, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija

Vicinato, vidéo, 12'47, 1995

Vicinato, voisinage en italien, est le premier film réalisé en collaboration par les artistes Carsten Höller, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija.

Par la suite, Liam Gillick publiera la transcription des dialogues du film et réalisera *Vicinato II* avec d'autres acteurs.

Vicinato est un film divisé en plusieurs chapitres dont le fondement est une conversation qui a eu lieu entre trois amis artistes, Carsten Höller, Philippe Parreno et Rirkrit Tiravanija. Cette conversation a d'abord été enregistrée puis modifiée afin d'être retranscrite par des acteurs. Les modifications opérées ne permettent pas d'identifier les auteurs des propos et le nombre des mots est équitablement réparti entre les acteurs. De la sorte, les conversations ne semblent pas être confiées mais relèvent d'une longue séquence temporelle, sans véritable début ni fin. En référence au style des films d'Antonioni des années 60, le tournage a été effectué au moyen d'un film 16 mm noir et blanc, sur un toit à Milan.



© Carsten Höller, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija - Adagp (Paris)

TAROOP & GLABEL

LA MAXIME

Taroop & Glabel

Ba be bi bo bu, peinture, Tableau-relief, 1993

Fortifiez votre coeur autant que votre âme, peinture, Tableau-relief, 1993

Puisque rien de grand ne se fait sans passion, peinture, Tableau-relief, 1993

Croire Espérer, peinture, Tableau-relief, 1993

Le pouvoir des fées a été très exagéré, peinture, Tableau-relief, 1993

Taroop & Glabel est le nom d'un collectif d'artistes et d'amis (constitué en 1993) dont la personnalité principale a opté pour un pseudonyme. Ce groupe s'inscrit directement dans la continuité d'Ernest T., autre figure artistique émanant du même esprit et ayant préféré l'alias à la signature. Taroop & Glabel proposent à travers leurs œuvres une critique globale des religions, des médias, de la publicité, de la société libérale au sens large (en détournant notamment le modèle emblématique de Walt Disney) et de toutes formes de propagande et de pouvoir.

Au-delà des icônes et des idoles, Taroop & Glabel s'approprient les signes et les dessins d'une culture commune qu'ils trouvent aussi bien dans la presse que dans des œuvres. Cette observation positive ou négative de la réalité contribue à la création de tableaux slogans où de simples phrases extraites de leur contexte et parfois associées à des objets fortement connotés investissent les spectateurs : *puisque rien de grand ne se fait sans passion*, 1993, texte, revolver, godemiché, crucifix. Ces « pamphlets » démontent les fictions collectives, les croyances et les comportements pour dévoiler quasi-systématiquement les mécanismes du pouvoir et de la soumission.

En l'absence de représentations auxquelles se raccrocher, chacun est contraint d'abandonner sa position confortable de spectateur. Un vide se creuse face à l'incertitude et rien de stable ne permet de remédier réellement à la situation. Reste la controverse et le débat. Résolument iconoclastes Taroop & Glabel ne tiennent aucune vérité pour définitive.

Expositions monographiques (sélection)

2011

Semiose galerie, Paris.

2009

Semiose galerie, Paris.

2008

Semiose galerie, Paris.

Papst und Ventil, Galerie Octave Cowbell, Metz.

2007

« L'instinct des modules », F.R.A.C. Basse Normandie, Caen.

Pompadour, troubadour, toujours

expositions collectives (sélection)

2011

L'avenir du paysage, Semiose galerie, Paris.

2009

« Comic Strip », Musée de Sérignan, Sérignan.

« À nous deux », F.R.A.C. Basse Normandie, Caen.

Représentés par la galerie semiose, Paris.



© Frac Languedoc-Roussillon

INFORMATIONS PRATIQUES

> CONTACTS

Galerie du Dourven
Domaine du Dourven - 22300 Trédrez-Locquémeau
galeriedudourven@itineraires-bis.org
www.itineraires-bis.org
T/F : 02 96 35 21 42

Responsable de la programmation : Didier Lamandé
Responsable du service éducatif : Sandra Flouriot

Visuels disponibles sur demande

Exposition présentée du 7 février au 29 mars 2015

Ouverture : 15h à 19h les samedis, dimanches et jours fériés
Durant les vacances scolaires (toutes zones) : tous les jours sauf le lundi, de 15h à 19h

La galerie du Dourven est membre du réseau Art Contemporain en Bretagne
www.artcontemporainenbretagne.org

> COMMENT S'Y RENDRE ?

Localisation : Bretagne Nord (Baie de Lannion)

- De Saint-Brieuc (RN12) : à Guingamp prendre la sortie Lannion, à Lannion suivre la direction de Morlaix, puis après 10km prendre Trédrez-Locquémeau
- De Brest (RN 12) : à Morlaix, prendre la sortie Lannion, passer Saint-Michel en Grèves, suivre Lannion puis Trédrez-Locquémeau
- Gares SNCF les plus proches : Lannion, Plouaret, Guingamp
- Aéroports les plus proches : Lannion, Brest Guipavas

> LES RENDEZ-VOUS

- Inauguration le samedi 7 février à partir de 16h

